

ger ; les villes d'Allemagne ont imaginé les offices de location ; ne serait-il pas possible de créer à Paris un Office de location, adjoint au Casier sanitaire, et de contribuer ainsi, avec une efficacité nouvelle, à l'assainissement de la grande cité parisienne ?

TRIBUNE LIBRE

A propos du Bureau Provincial d'Examineurs

Que M. le Dr. Sirois attache peu ou prou d'importance à mes écrits, cela me laisse assez froid, *je ne me sens point blessé.*

Je viens de filtrer, de passer à l'alambic, son article à mon adresse, paru dans le dernier numéro du *Journal de Médecine et de Chirurgie*, et le résidu est très léger.

Mon ami Sirois trouve que j'écris beaucoup et que je parle peu. J'en connais au moins un qui est tout le contraire ; et si je faisais un parallèle entre celui-ci et moi, je pourrais invoquer l'Évangile. "Roule ta langue dans ta bouche sept fois avant que de parler" ; ou la sagesse des nations : "La parole est d'argent, le silence est d'or." S'il est ennuyeux pour un auditoire qui ne peut ni fuir, ni dormir, d'entendre un orateur qui "entasse objections sur objections," il est toujours facile au lecteur de fermer son journal ou de sauter par dessus la prose "prolifère" qui lui déplaît.

Mais, soyons sérieux.

* * *

Au sujet de la création d'un Bureau Provincial d'Examineurs, mon ami le représentant d'Arthabaska écrit : "En a-t-il (le Dr Laurendeau) démontré, non pas l'utilité ou la nécessité, tout le monde est d'accord sur ce point, etc." — et mon malheureux ami ajoute : "Nous avons voté contre et nous n'avons pas honte de le dire..." Il a senti la nécessité de nous prévenir "qu'il n'a pas eu honte."

L'utilité du Bureau d'Examineurs, c'est admis, plus que cela, la nécessité de ce Bureau, on le concède. Mais il y a quelque chose qui prime tout cela, c'est... *l'opportunité.* *Se non è vero, è*

bene trovato. Combien de temps va-t-elle durer cette opportunité ? *Chi va piano va sano, chi va sano va lontano.* Voilà pourquoi mon ami n'a pas eu honte de se contredire.

Qui donc a écrit : "L'homme absurde est celui qui ne se contredit jamais." M. le Dr Sirois connaît peut-être cet auteur!

Mais soyons encore plus sérieux.

* * *

Mon ami a voulu me tailler des croupières dans mon district. Ça a tout l'air qu'il aime mieux que je m'occupe de mes affaires que des siennes : c'est son droit.

Mais qu'il ne s'inquiète pas outre mesure du Dr Bissonnette, nous savons laver notre linge sale en famille ; et dans ce même numéro du *Journal de Médecine et de Chirurgie*, qui a l'honneur de porter la correspondance de mon ami de Saint-Ferdinand d'Halifax, on peut lire, deux pages plus loin, la vigoureuse protestation de M. le Dr Déry, laquelle doit donner satisfaction à M. le Dr Sirois. Il semblerait même que le Dr Déry ait eu l'intuition des reproches que l'on pourrait adresser à notre district ; aussi a-t-il fièrement dégagé la responsabilité de la profession, de l'Association de Joliette, et a-t-il protesté énergiquement contre l'acte inqualifiable du député de Montcalm.

Et puis vous le savez maintenant, M. le Dr Bissonnette n'a pas l'honneur de faire partie de l'Association Médicale du district de Joliette.

* * *

Sans compter que j'endosse entièrement les vues exprimées par mon confrère de Saint-Barthélemy, au sujet des Universités. :

Nous ne sommes pas des nihilistes, pas même des révolutionnaires ; nous sommes des évolutionnistes, nous demandons à nos universités un programme de réforme progressive,—et l'abandon d'un privilège suranné, inutile pour elles et abusif au détriment de la profession.

Hors ce Bureau d'Examineurs, rien ne nous divise d'avec les universités ; sur la plupart des autres points, et sur les choses essentielles du moins, nous sommes d'accord.

En l'occurrence, il ne s'agirait que de faire bien comprendre à la Législature que les Universités ont tort de toujours vouloir tenir la pro-